

## LETTRE D'EUROPE

Du correspondant spécial de "l'Album Universel," M. Léon Zor

Paris, 19 février 1903.

Pendant les trois journées qui ont été consacrées au splendide tournoi de la fin de janvier, à Monaco, le tir a été des plus brillants, bon nombre de tireurs ayant conservé leur chance jusqu'au 12<sup>e</sup> tour, après lequel le prix s'est trouvé classé entre MM. le comte Zichy, gagnant du Grand Prix en



1894; Thompson (Américain); Mackintosh (Australien), et Pellier Johnson (Anglais), qui, seuls, n'avaient pas manqué. Un barrage palpitant a eu lieu entre ces quatre vaillants "shooters", qui sont allés jusqu'au 17<sup>e</sup> tour sans manquer. Au 18<sup>e</sup> tour, le comte Zichy et M. Thompson ont pris zéro. Au 19<sup>e</sup> tour, M. Mackintosh manque, et M. Pellier Johnson, ayant tué son pigeon, est proclamé vainqueur aux applaudissements de toute l'assistance. Le héros du jour a reçu l'objet d'art, un superbe service à thé en vermeil de la maison Kistler et Carré, et la somme de 18,380 francs. M. Mackintosh a touché, comme second, 12,675 francs; les troisième et quatrième places, s'élevant à la somme de 13,640 francs, ont été partagées entre le comte Zichy et M. Thomson.

M. Pellier Johnson, capitaine de l'armée anglaise, est originaire de Wells, dans le Norfolk; il possède toutes les qualités qui font le bon tireur; il n'avait jamais tiré à Monaco, mais les succès qu'il avait remportés à Spa et à Namur le désignaient



comme un concurrent des plus sérieux pour les grands Concours internationaux.

Pour réduire le Mad Mullah, l'Angleterre a entrepris, dans le Somaliland, une expédition peut-être peu considérable par le nombre des combattants européens à engager, mais particulièrement importante en raison des moyens matériels qu'il s'agit de concentrer à la côte.

Outre le climat du pays, où la malaria règne d'une façon endémique, le commandant de l'expédition, très au courant de la topographie de la région où il va opérer, ne dissimule aucune des dif-

ficultés de la route qu'il aura à parcourir pour atteindre les Derviches. Tous les transports de munitions, de vivres et d'eau vont se faire à dos de chameaux; c'est par milliers que ces animaux sont recrutés en Arabie et transportés d'Aden et de Berbera à Obbia, sur la partie de la côte d'Afrique placée sous le protectorat italien où les Anglais sont autorisés à agir.

Débarqués en janvier d'un transport venant des Indes, les cavaliers du 2<sup>e</sup> sikhs ont formé l'escorte du colonel Coobe. A quarante milles d'Obbia, ils se sont heurtés à un parti de Derviches qui était venu faire des razzia sur les tribus alliées. Les auxiliaires recrutés par le colonel Sivayne sont de robustes gaillards, mais ils ne valent pas les troupes de l'armée des Indes, arrivées à la côte des Somalis. Ci-jointe l'une des plus récentes photographies reçues de ces régions reculées.

On annonce que les troupes du sultan du Maroc viennent de remporter sur les rebelles un important avantage.

Le camp de Bou-Hamara a été complètement détruit et ses partisans ont pris la fuite. Toute l'artillerie, les armes, les munitions, les chevaux et les troupeaux du prétendant sont tombés, avec de nombreux prisonniers et le prétendant lui-même, aux mains des vainqueurs.

Et maintenant, le sultan va pouvoir, fidèle, cette fois, aux vieilles coutumes marocaines qu'on lui reprochait d'abandonner, montrer aux populations des villes qui lui sont demeurées fidèles comment il traite ses ennemis. On aura recueilli sur le champ de bataille assez de têtes pour en garnir à la fois tous les remparts du Maroc; et, quant aux prisonniers, chargés de lourdes chaînes qui les réunissent les uns aux autres par le cou et suppriment pour eux tout espoir de fuite, ils vont subir le sort habituel en pareil cas: escortés de cavaliers armés qui ne les quittent pas de l'oeil, quelquefois même attachés à la queue des chevaux, ils seront promenés à travers les rues de la capitale et offerts en proie à la curiosité féroce de la foule.

LEON ZOR.

